

6 Société et Culture

Santé/Lutte contre le cancer

"Le Gabon est un leader régional de la lutte contre le cancer"

Propos recueillis par Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon



Photo : DR

Docteur Peter Hug, directeur de Roche pour la région Afrique, Europe de l'Est et Moyen-Orient.

Docteur Peter Hug, directeur de Roche pour la région Europe de l'Est, Moyen-Orient et Afrique (EMEA), s'apprête à signer ce mercredi, au nom de cette firme pharmaceutique, un protocole d'accord avec l'État gabonais pour soutenir le traitement du cancer pour les personnes à faibles revenus. Dans cet entretien exclusif accordé à l'Union, il souligne l'importance et les enjeux de cet accord contre une maladie qui atteint plus de 1000 personnes par an dans notre pays.

•L'Union : Docteur Hug, pouvez-vous nous dire comment est né ce projet ?

- **Dr Peter Hug** : le Gabon est un leader régional de la lutte contre le cancer. De nombreuses initiatives ont été prises dans le passé pour permettre aux patients atteints de cancer d'accéder à des soins innovants de qualité. Le lancement de l'Institut du cancer de Libreville ainsi que la priorité accordée à la lutte contre le cancer au plus haut niveau du pays, démontrent que le Gabon a choisi d'être parmi les pays leaders dans la mise en place de stratégies intégrées visant à diminuer le fardeau du cancer, en établissant un plan stratégique et en accordant les ressources nécessaires.

Roche est la plus grande entreprise de biotechnologie au monde, avec des médicaments véritablement différenciés en oncologie. Nous pensons qu'il est urgent de fournir des solutions médicales immédiates, alors même que nous développons des innovations pour l'avenir. Voilà pourquoi nous sommes déterminés à travailler avec des partenaires locaux, pour surmonter les obstacles et améliorer l'accès aux tests et aux médicaments pour tous les patients. Nous sommes convaincus que le gouvernement du Gabon est un partenaire solide dans l'amélioration des soins de santé pour ses citoyens, et qu'en travaillant ensemble, nous pouvons faire une différence dans les résultats du secteur de la santé.

•A quoi les patients gabonais peuvent-ils s'attendre en termes de retombées immédiates, après la signature de cette convention ?

-Afin d'engager des actions efficaces et accompagner l'Etat gabonais dans sa volonté de coordonner la lutte contre le cancer, Roche a proposé un pro-

gramme d'accès qui va permettre aux patients à faibles revenus de bénéficier des traitements innovants contre le cancer.

Roche s'engage, en outre, à accompagner le Gabon dans la sensibilisation des populations, la formation des professionnels de santé et l'accès au diagnostic du cancer.

•Pourquoi avez-vous choisi le Gabon pour mettre en œuvre ce projet ?

-Un moyen efficace pour alléger le fardeau du cancer est d'en faire une priorité nationale, et effectuer une planification intégrée. Le gouvernement du Gabon a fait des progrès significatifs dans ces domaines. Et dans nos discussions avec les représentants des autorités gabonaises, il est devenu clair qu'il y avait des possibilités pour nous de collaborer, en vue d'améliorer les résultats pour les personnes atteintes de cancer.

•Le projet vise à améliorer l'accès aux soins de santé et des médicaments innovants pour les patients atteints de cancer, alors qu'il y a 1040 cas par an. Êtes-vous prêt à aller plus loin dans le partenariat en cas de besoin ?

-Notre objectif est d'accroître l'accès à nos traitements innovants pour les patients au Gabon et dans la région, tout en créant un environnement d'affaires durable au long terme. L'amélioration de l'accès à nos traitements exige que tous les acteurs concernés travaillent en étroite collaboration : autorités publiques, organisations non gouvernementales, associations de patients, collectivités locales, l'industrie de santé et autres. Roche est prêt à apporter son appui dans le cadre d'un partenariat continu avec les autorités gabonaises. Notre objectif est

d'accroître les capacités locales, comme nous croyons que cette offre durable répondra aux besoins locaux de santé et aidera à développer les systèmes de santé pour l'avenir.

•Il y a nécessairement un intérêt quelque part... Quel est le gain de Roche avec ce genre de programme ?

-Nous visons à créer une entreprise durable à long terme au Gabon, ainsi que dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne car, nous croyons que toute personne qui a besoin de nos médicaments devrait être en mesure d'en bénéficier. Roche dispose de produits innovants, qui apportent une valeur thérapeutique ainsi que des avantages économiques. Par exemple, beaucoup de nos produits assurent des soins de santé plus efficaces, tout en améliorant le mode d'administration, ou en réduisant le temps passé par les patients à l'hôpital.

En outre, les progrès de la science ont abouti à la médecine personnalisée, où un test de diagnostic est utilisé pour identifier les patients les plus susceptibles de répondre à un médicament spécifique. Cela permet d'optimiser le bénéfice des patients et assurer une utilisation plus efficace des ressources de soins de santé. Les patients au Gabon ne peuvent être laissés pour compte dans cette dynamique, et nous devons trouver des mécanismes novateurs et durables pour rendre ces médicaments disponibles.

•Qu'attendez-vous de la partie gabonaise à travers ce programme ?

-Nous espérons qu'ils puissent jouer également leur rôle, en prenant des mesures qui permettront de réduire l'impact de la maladie. Cela comprend le diagnostic précoce, le maintien d'un dialogue avec les professionnels de santé, et de poursuivre les traitements prescrits par le médecin, sans interruptions.

•Quels sont les autres pays où ce type de projet aura lieu ?

-Nous avons entamé notre stratégie en 2015 dans sept pays : Nigeria, Ghana, Kenya, Côte d'Ivoire, Angola, Ethiopie et Gabon. A ce propos, nous mettons en œuvre une large panoplie d'activités, en collaboration avec des partenaires locaux, incluant le renforcement des systèmes de soins de santé, tels que produire localement des données et des statistiques, faire de la santé une priorité nationale,

construire les infrastructures, appuyer la gestion de la maladie, notamment par les campagnes de sensibilisation et les protocoles de soins. Nous soutenons aussi les solutions d'éducation et d'amélioration de l'accessibilité, tels que la formation des professionnels de santé, la mise en place d'assurances santé privées, en partenariat avec des entreprises locales et aussi les accords sur le prix et le volume avec les gouvernements.

•Vous semblez avoir un intérêt tout particulier pour l'Afrique !

-Vingt-neuf médicaments développés par Roche sont inclus dans les listes des médicaments essentiels de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Ces listes comprennent des antibiotiques, les antipaludéens et la chimiothérapie. Nous croyons que les patients en Afrique et dans le monde entier doivent en bénéficier.

•Vous avez parlé de la sensibilisation des personnes qui sont exposées à cette maladie. Quelle stratégie avez-vous mise en place pour mieux les éduquer ?

-Améliorer l'accès aux soins de qualité exige également une sensibilisation et la compréhension adéquate de la maladie. Pour chaque patient, il est très important d'avoir une approche globale intégrant la sensibilisation. Nous soutenons le ministère de la Santé dans le développement de la sensibilisation à propos de la maladie. Vous verrez, dans le futur, des campagnes à la télévision ainsi que des panneaux d'affichage, afin de sensibiliser à propos du cancer du sein.

•Pourquoi seulement le cancer du sein ? Il y a aussi l'hépatite, par exemple !

-En 2012, plus de 150 millions de personnes ont été affectés par l'hépatite B en Afrique subsaharienne, tandis que 400.000 femmes ont été diagnostiquées avec un cancer du sein. On estime que 54.000 femmes meurent du cancer du col utérin chaque année en Afrique. Nous sommes déterminés à aider à améliorer ces résultats au Gabon et dans la région. Le cancer est une priorité pour 2016. Roche dispose de plusieurs produits dans le cancer du sein, le cancer colorectal, le cancer du cerveau, le cancer du col de l'utérus et le lymphome. Nous espérons que le succès de cette phase-pilote va susciter des discussions avec le ministère de la Santé au Gabon afin d'étendre notre soutien à l'hépatite.

Ici et ailleurs

• Spectacle

Poussy Makindo en scène pour la Saint-Valentin



Photo : DR

L'artiste-chanteuse traditionnelle se produit ce vendredi 12 février à 19 h 30, à Ozangué (domicile Ruffin Ambourouet face à celui du Dr Chambrier), dans la fièvre de la Saint-Valentin. La promotrice du rythme Ndjembè-Ivanga renouvellera la joie partagée avec le public lors du concert du 25 juillet 2015 au cinéma le Komo, et du barbecue géant organisé en août à la plage du lycée national Léon Mba. Ce sera aussi l'occasion, pour elle, de dévoiler quelques titres de son prochain album "Eka-mandinga".

• Santé

Zika : Obama va demander 1,8 milliard de fonds d'urgence

L'administration américaine va demander au Congrès de débloquer 1,8 milliard de dollars de financement d'urgence pour la prévention et la lutte contre le virus Zika, a annoncé la Maison Blanche lundi, dans un communiqué. L'essentiel des cas d'infection par le virus aux Etats-Unis sont le fait de gens qui ont voyagé dans les zones infestées par les moustiques vecteurs de la maladie. Toutefois, les autorités américaines ont confirmé un cas de transmission du virus par voie sexuelle.

• Front social

Les agriculteurs grecs contre la réforme des retraites

Les agriculteurs grecs ont entrepris hier de couper la Grèce en deux, en entamant un blocage sine die de la vallée de Tempi, qui commande la principale autoroute nord-sud, pour protester contre la réforme des retraites réclamée au pays par ses créanciers. Ils réclament de renégocier le projet gouvernemental de réforme des retraites, qui alourdirait leurs cotisations et mettrait fin à des régimes d'exemption propices aux abus. Cette réforme, qui doit permettre d'économiser 1,8 milliard d'euros par an, est exigée d'Athènes par les bailleurs de fonds du pays, l'UE et le FMI. La montée en puissance de la mobilisation paysanne, entamée le 22 janvier, intervient ainsi, avant une manifestation prévue vendredi à Athènes. Le gouvernement a exclu que les contestataires soient autorisés à rentrer en tracteurs dans le centre de la capitale.

Rassemblées par P.M.M

Chose vue

Le fer à repasser de grand-père



Photo : IMM

Un prototype du fer à repasser à charbon.

IMM
Lébamba/Gabon

ILS ont presque disparu en zone urbaine, à cause de l'électricité. Mais en milieu rural ou semi-rural, on retrouve encore le fer à charbon, cette boîte métallique, pourvue d'un poignée, dans laquelle il suffit juste de mettre des braises ardentes pour repasser tous types de linge. La tempéra-

ture du fer est réglée mécaniquement en soufflant à travers les quatre ouvertures latérales de l'outil. Ce qui permet d'attiser les braises pour maintenir l'appareil en éveil et chaud, voire très chaud.

Cet instrument de ménage a rendu de nombreux et loyaux services à plusieurs générations de ménages, qui avaient la possibilité de s'en procurer. Il n'est pas encore complètement rentré au musée de l'histoire,

puisque'il est encore en usage dans plusieurs localités du pays, à l'exemple de Lébamba, chef-lieu du département de la Louétsi-Wano, où certaines populations paysannes, sevrées des nouvelles générations des fers à repasser électriques, conservent et se servent toujours de leur ancien fer à repasser à charbon.

En ville également, on rencontre le fer à charbon dans certains foyers, mais

uniquement comme objet d'ornement. Dans les maisons, on le trouve soigneusement exposé sur les meubles, où il sert de relique, comme pour mieux témoigner de l'évolution de la technologie.

Pour les générations actuelles, ce "fer à repasser de grand-père" ne constitue pas moins un objet de curiosité dont ils ne se lassent pas de s'en moquer. A chacun son époque, jeunes gens!